

ct

# La poisse

de  
Luis Miguel G. Cruz

traducción de  
James Nee

*(fragmento en francés)*

*Dans un parc en béton, assis sur un banc, le CAPITAINE et un mendiant, d'apparence gitane, essaient de maintenir l'équilibre.*

CAPITAINE

Noir...tout est noir...très noir.

GITAN

Ça ne m'étonne pas...il fait nuit.

*Le gitan prend sa guitare et commence à la plaquer sans rien jouer. Le CAPITAINE tourne la tête vers le gitan, le regarde fixement, comme s'il avait dû réfléchir sur les mots de son camarade.*

CAPITAINE

Mais il est très sombre. Plus sombre que d'habitude...

*Le GITAN recommence avec sa guitare sans faire attention au CAPITAINE.*

GITAN

Tu t'en souviens ?

CAPITAINE

Parfaitement.

GITAN

Mais de tout ? Tu te souviens de tout ?

CAPITAINE

Lentement. De plus en plus lentement. Mais j'oublie pas. De rien. Rien ne manque.

GITAN

Faudrait voir ! Faudrait voir... !

CAPITAINE

Rien. Rien ne manque.

*LE GITAN commence à plaquer la guitare de nouveau. Le CAPITAINE prend une bouteille et la renverse dans le gosier.*

CAPITAINE

Comme la bouche d'un loup.

GITAN

Faudrait voir ce qu'on a vécu, mon capitaine !

CAPITAINE

Ben ouais...faudrait voir !

GITAN

Combien de fois nous a-t-on traversé l'équateur, mon capitaine ?

CAPITAINE

Sept.

GITAN

Sept ?

CAPITAINE

Sept fois.

GITAN

Sept fois. Tu ne te rends pas compte, mon capitaine ? Tu ne te rends pas compte de ce que je suis le seul gitan qui ait traversé l'équateur sept fois ?

CAPITAINE

Les gitans sont comme les chats...ils n'aiment pas l'eau.

GITAN

Sept fois...sept fois...facile à dire, mais enfin, c'est sept fois. Rien de plus, rien de moins que sept fois...une fois après l'autre. Sept. Sept fois d'aller et sept fois de retour. Et on a vu le rayon vert en plus, tu t'en souviens, mon capitaine ?

CAPITAINE

Oui, je m'en souviens...très lentement...mais je le vois..

GITAN

En ce moment ?

CAPITAINE

En ce moment tout est noir.

GITAN

Faudrait voir ! Ce qu'on a vécu quand même.

CAPITAINE

Ça tarde...tout tarde...de plus en plus, ça tarde de plus en plus.

*Le CAPITAINE engloutit la bouteille de nouveau, pendant que le GITAN continue à plaquer les cordes de la guitare.*

GITAN

Je n'ai pu oublier non plus. J'oublie pas non plus, mon capitaine. Les choses me restent collées

ici...entre les sourcils. C'est comme une toile d'araignée : parfois je ne trouve pas les mots, la langue ne répond pas, mais d'icitte rien ne s'en va. Rien. Il y a des choses que je n'oublie pas, pas du tout, monsieur. Ça reste collées icitte, attrapées pour toujours. Je n'oublie pas, moi. Je n'oublierai jamais le rayon vert, non monsieur. Les chants de l'équipage non plus. Ni les bagarres, ni les cuites dans les ports. Je n'ai pas pu l'oublier, elle non plus. Les hanches...les hanches noires vernies par le feu, qui se balancent dans l'ombre, en dansant la nuit. Non, monsieur, je ne pourrai jamais oublier ça. Advient que pourra, mais non, monsieur, je ne pourrai jamais oublier ça. Jamais.

CAPITAINE

Jamais.

GITAN

Non, monsieur. Jamais.

CAPITAINE

La lune.

GITAN

Ça sort enfin, la lune. La montagne est enneigée. Et puis ça brille la lumière de la lune. Il ne fait pas tellement noir.

CAPITAINE

Pas tout...

GITAN

Il commence à faire froid. C'est pas bonne idée dormir les cuites en plein rue, mon capitaine. Il commence à faire froid. Faudrait chercher un endroit bien chaud pour boire. L'hiver s'approche.

CAPITAINE

Pas tout...

GITAN

Bien que ce qui me manque le plus, c'est les bagarres, ben oui, monsieur, les bagarres. On peut se soulager, puis rester tranquille. Comme ça les cuites avaient une saveur...mais dernièrement les gens ne détestent plus. On peut voir un gitane qui traverse la rue devant son nez, et vous savez ce qui se passe, mon capitaine ? Rien, absolument rien. Chacun fait à son gré dernièrement. Personne ne hait. C'est pour ça qu'il n'y a plus de bagarres. Il n'y a plus de solidarité, non monsieur. Et c'est ça ce qui me manque le plus. Et toi ?

CAPITAINE

Quoi ?

GITAN

Qu'est-ce qui te manque le plus ?

CAPITAINE

La vitesse...la vitesse...

GITAN

Faudrait voir, mon capitaine... ce qu'on a vécu quand même.

*Le GITAN pince les cordes de la guitare. Le CAPITAINNE commence à mâchonner quelque chose qui finit par être une chanson. Un moment après le GITAN l'accompagne en chantant au même ton mauvais.*

GITAN

Cruelle vengeance le temps qui oblige à voir défait ce qu'on a aimé.  
Et cette rencontre m'a fait tellement mal, si j'y pense je finirai empoisonné  
Et ce soir je m'enivre, je me soûle, je prends une biture pour ne pas penser...

*La moto de RAY, à toute vitesse. ANA tient RAY par la ceinture. Il boit.*

ANA

Je le veux, Ray...je le veux.

RAY

J'ai entendu, moi, j'ai bien entendu.

ANA

Tu obtiendras ça pour moi ?

RAY

Il vaut plus de trois kilos.

*Il boit.*

ANA

Avec sa signature, c'est sa signature ce qui vaut.

RAY

Je le ferai...tu l'auras.

*ANA s'étreint à RAY encore plus fort.*

RAY

C'est l'heure.

ANA

Comment ?

RAY

Tu auras un tatouage, un grand tatouage, le meilleur tatouage de l'hémisphère. Un tatouage comme la Noire.

ANA

Qu'est-ce que tu dis ?

RAY

Et tu seras ma princesse. À partir de ce moment...

ANA

Qu'est-ce que tu vas faire Ray ?

RAY

Il faut se dépêcher. Tout est préparé.

*Il accélère et jette la bouteille.*

*ISABEL réchauffe un couteau sur la flamme d'une bougie. Elle fume un pétard.*

ISABEL

J'ai rêvé hier soir. J'ai rêvé à ta bande. Où c'est qu'ils sont maintenant ? Où c'est qu'ils doivent être tous, mon Capitaine ? Je les ai vus hier soir. Je les ai vus encore une fois. Leurs visages, si laids mais toujours souriants. De quoi ils rient, eux autres ? Lorsqu'ils riaient, ils étaient encore plus laids. Et puis dans mon rêve ils ressemblaient à des fantômes, ils paraissaient morts, mais ils n'arrêtaient pas de rire. Je sais pas pourquoi ils riaient. Où c'est que tu as laissé ta bande, mon capitaine ? Où as-tu laissé ta bande ?

CAPITAINE

Ma bande...

ISABEL

Il n'y a plus personne qui t'obéit. Il n'y a plus personne qui t'appelle capitaine. Où sont-ils ? Où les as-tu cachés ?

CAPITAINE

Y en a quelques-uns...

ISABEL

Il ne te reste qu'un gitan lache et ivre, puis un bicraveur furtif. Rien que des déchets... les restes du naufrage. Où c'est que vous avez échoué, mon capitaine ? Ta vaisseau a échoué ça fait longtemps.

CAPITAINE

Les souvenirs... je n'ai que les souvenirs...

ISABEL

Les souvenirs, rien que ça. Petites batailles de vieux gâteaux. Et un voleur qui va les piquer. Les souvenirs... les rêves... T'es entouré d'ivrognes puis traîtres... et au lieu d'une reine, la Belle au bois dormant.

CAPITAINE

La loi de la vie...

ISABEL

J'ai sommeil...j'ai un sommeil mortel...

CAPITAINE

En rêve...tout est écrit...comme dans un film...on sait tout, tout ce qui va se passer...comme dans un rêve...ce qui a été, ce qui a été vécu, c'est mort déjà.

ISABEL

Mais mon rêve c'était pas à moi, ce n'était pas mon rêve. La bande...je n'ai reconnu parsonne...ils paraissaient des étrangers, mais c'étaient eux. Pour sûr c'étaient eux. Si laids, et si souriants...ils n'arrêtaient pas de rire. De quoi rient-ils ?

CAPITAINE

C'étaient eux.

ISABEL

Et cetuy-là. Ray ? De quoi il se souvient-ti de ta bande, de quoi il se souvient-ti du capitaine ? Lui n'était même pas né quand tu étais le capitaine. Il n'a rien vu, ni se souvient de ton équipage. Ray n'est pas un homme...n'est pas un homme de mer...c'est un rat de voirie. Il attend le moment juste pour te porter un coup de poignard dans le dos...

CAPITAINE

La loi de la vie.

ISABEL

Capitaine de quoi ? Capitaine de pas grand chose. Ni vaisseau, ni équipage, ni rien.

CAPITAINE

Les souvenirs, ils me restent les souvenirs.

ISABEL

Il se cache sous ton ombre. Il se blottit comme un chat qui attend le moment de donner un coup de patte. Comme quand il se cachait pendant les bagarres, lorsqu' il y en avait. Il gardera ton nom puis toutes tes choses. Il sera le capitaine.

CAPITAINE

La loi de la vie.

ISABEL

Il faut que tu le tues. Toi. Tu dois le tuer...tu vas devoir le tuer.

*Le CAPITAINE regarde fixement ISABEL.*

ISABEL

C'est toi ou lui. Soit tu le tues, soit il te tue.

CAPITAINE

C'est moi qui tuerai.

ISABEL

C'est toi ou lui.

CAPITAINE

La loi de... la vie.

*Avec le couteau chaud le CAPITAINE coupe une poignée de hachisch. Il la divise en parts égales d'une main tremblante.*

ISABEL

Quel gros sommeil c'est que j'ai maintenant.

*Le matin dans le studio du CAPITAINE. ANA et RAY observent marcher le pistolet de tatouage.*

CAPITAINE

Tu la vois, Ana ? Tu vois l'aiguille ? Grande vitesse. Une centaine de piqûres chaque minute. Mais tu sens un chatouillement seulement. Vitesse. Mille petits coups de couteau. Petits, brefs, minuscules. Un milier de coups de flèche. La peau saigne. Doux...le sang jaillit, la peau entière est une blessure. Une blessure noire. Le sang. Le sang noir. Il est difficile de suivre la trace du dessin, deviner juste le trait...chaque incision, chaque coupe, chaque piqûre...chaque point est une blessure, une blessure indélébile. Ce n'est pas de la peinture...c'est du sang. Le sang. Une mitrailleuse. Treize décochements la seconde, sept cents quatre-vingts coups de poignard la minute. C'est une arme mortelle.

ANA

Il fait peur le penser seulement.

CAPITAINE

Tu vois ?

ANA

Quoi ?

CAPITAINE

Le pouls. Ma main. Tu vois comment je tremble ?

ANA

Oui.



CAPITAINE

Je peux pas travailler. Je peux pas travailler bien...

ANA

Oh, là, là. Tu ne me trompes pas. J'ai vu quelques-uns de tes tatouages récents.

CAPITAINE

Ce que t'as vu, c'est pas des tatouages.

ANA

Ils portent ta signature.

CAPITAINE

Une bricole.

ANA

Pas du tout...c'étaient très bons. Crois-moi, ils sont très bons, des meilleurs que j'aie vus. Des meilleurs.

CAPITAINE

Je pourrais te tuer...

ANA

C'est un risque que je vais prendre.

CAPITAINE

N'importe quelle erreur, un clignement d'yeux, un dodelinement et puis...Adieu Ana.

ANA

Je ne suis pas une jeune fille. Tu ne me fais pas peur.

CAPITAINE

D'un souffle.

ANA

Que tu es lache.

CAPITAINE

Je suis un déchet.

ANA

Arrête d'avoir pitié de toi-même, mon capitaine.

CAPITAINE

Assez de morts retombent sur moi.

ANA

Tes lamentations ne m'intéressent pas, vieillard. C'est toi le capitaine ? À l'œuvre !

CAPITAINE

Le capitaine travaille lorsqu'il en a envie.

ANA

Tu ne peux pas évader, mon capitaine. Tu n'es pas lâche. Tu le sais parfaitement. Tu sais parfaitement que tu ne pourras pas fuguer.

CAPITAINE

Casse-toi.

ANA

Tu ne peux pas abandonner, mon capitaine. Tu ne peux pas échapper de toi-même. Bien que tu ne veux pas, c'est toi le capitaine, tu ne pourras pas arrêter de l'être. Tu le sais parfaitement. Il n'y a pas d'issue de secours. Tu as la poisse, la malchance noire. Ça fait longtemps que tu le sais. Tu ne peux pas échapper, tu ne peux pas échapper de toi-même, mon capitaine.

*ANA sort. RAY observe le CAPITAINE, qui débranche le pistolet.*

CAPITAINE

Qui est-ce qui en a parlé ? Qui en a parlé avec elle ?

RAY

Personne, ce que j'en sais...

CAPITAINE

Comment c'est qu'elle le sait ? Comment sait-elle que...

RAY

Tout le monde le sait. Tout le monde sait de la noire, bien qu'elles ne soient que des histoires inventées. Même pas moi, je ne sais pas très bien ce que c'est que la noire.

CAPITAINE

Tu n'en sais rien ?

RAY

Je sais ce que tout le monde en sait...ce que tout le monde raconte...rien de plus.

CAPITAINE

Rien de plus ?

RAY

Tu n'as jamais ouvert la bouche. Rien de plus. Tu n'en as jamais dit rien.

CAPITAINE

Jamais. Je n'en ai jamais dit rien.

RAY

De la noire. Rien. Jamais.

CAPITAINE

J'ai rêvé hier soir, un rêve bizarre, très bizarre, très bizarre, mon rêve. J'ai rêvé à elle. Ça fait longtemps que ça n'arrivait pas. Ça fait ben longtemps que je ne rêve pas. C'était bizarre.

RAY

Pourquoi ?

CAPITAINE

Pourquoi...quoi ?

RAY

Pourquoi c'était bizarre ton rêve ? Pourquoi c'était bizarre ?

CAPITAINE

Tu étais là ?

RAY

Tu parlais d'un rêve, un rêve dans lequel elle apparaîtrait. Et c'était bizarre, étrange. Pourquoi c'est bizarre rêver à elle ?

CAPITAINE

C'est pas bizarre...

RAY

Alors...pourquoi ? Le rêve. Pourquoi c'était bizarre ?

CAPITAINE

Le rêve ...ce n'était qu'un rêve, une image. Une image qui me poursuit. Souvent...souvent j'y ai rêvé. Je rêve que je me promène dans la rue la nuit. Parfois c'est pas nécessaire rêver, parfois je suis réveillé. Confus. Je vois l'ombre des arbres sur le sol. Bercés par le vent...la nuit...j'ouvre la porte de chez moi et j'y entre.

RAY

Et pourquoi c'est bizarre ?

CAPITAINE

Ça arrive souvent, le rêve, souvent...

RAY

C'est ça ce qui est bizarre ?

CAPITAINE

Ce qui était bizarre c'était elle. Elle était là hier...

RAY

C'est qui elle ?

CAPITAINE

Elle ?

RAY

Oui, c'est qui ?

CAPITAINE

La noire.

RAY

La noire ? Ça existe la noire ?

CAPITAINE

Non, elle n'existe plus.

RAY

C'était une personne de vrai.

CAPITAINE

Une personne...réelle.

RAY

Et qu'est-ce qu'elle faisait dans le rêve ?

CAPITAINE

C'était pas le lieu. C'était pas le lieu à elle. C'est pour ça que c'est bizarre, le rêve.

RAY

Entendu.

CAPITAINE

Elle a ouvert la porte et je suis entré. C'était sombre là-dedans. J'entrais chez moi mais...celui qui regarde dans mon rêve, l'homme qui regarde dans les rêves...moi...je reste dehors. La porte se ferme, le capitaine entre, mais moi, je reste dehors...

RAY

C'est bien bizarre ça.

CAPITAINE

Elle est entrée...chez moi...chez mes parents. Mais mes yeux sont restés dehors. Cette machine. La machine qui filme les rêves est restée dehors. La porte s'est fermée, et le rêve a fini.

RAY

La noire a fermé la porte.

CAPITAINE

Tout est devenu sombre.

RAY

C'est bien bizarre ça.

CAPITAINE

Ça faisait longtemps que ça n'arrive pas...ça faisait longtemps que je ne rêve pas...à elle.

RAY

Voilà ce que tu dois faire.

CAPITAINE

Que c'est que je dois faire ?

RAY

Voilà ce que tu dois tatouer, tu dois la tatouer. Elle, la noire.

CAPITAINE

Qu'est-ce que tu dis, Ray ?

RAY

C'est assez de traits rudimentaires et gribouillages squelettiques d'enfants.

CAPITAINE

Gribouillages d'enfants ?

RAY

Tu es le meilleur, et le meilleur ne travaille pas dans ces conneries. Tu dois faire ta grande œuvre... l'œuvre du capitaine.

CAPITAINE

Une famille de camés vivent de ces gribouilles.

RAY

Tatoue ça. Elle. Peint-la. Autre noire.

CAPITAINE

Elle? Ça serait la mort.

RAY

Peindre la mort ?

CAPITAINE

Ça serait ma mort.

RAY

C'est toi qui dois le faire. Personne ne le fera pour toi, personne ne va t'aider. C'est qui le capitaine ?

CAPITAINE

Je parlais d'un rêve seulement...

*RAY se détourne à demi et s'approche de la porte. ISABEL entre en ce moment.*

CAPITAINE

Ray ? Où vas-tu ?

RAY

Nulle part.

CAPITAINE

Donne-le-moi. Donne-moi mon quart.

*RAY cherche dans ses poches puis donne la dose au capitaine. Le CAPITAINE la prend et s'assied pour inspecter son contenu. RAY regarde ISABEL et s'en va. Le CAPITAINE commence à se faire une piqûre.*

RAY

C'est toi qui devras le faire, mon capitaine, seulement toi.